



Dominique Ferran à Notre-Dame-la-Grande.

Florissantes orgues

Dominique Ferran nous explique les différentes personnalités des orgues à Poitiers, des instruments complémentaires qui permettent de varier les répertoires et de créer un grand festival d'orgues

Entretien Anh-Gaëlle Truong Photo Marc Deneyer

C'est après avoir débuté au piano que Dominique Ferran s'engagea définitivement sur les chemins de l'orgue dans les années 60. En 1977, c'est à l'organiste confirmé que Monique Bécheras s'adresse pour lui proposer de partager la tribune de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers. A présent, Dominique Ferran poursuit une carrière de concertiste à travers le monde et enregistre de nombreux disques accueillis avec enthousiasme par le public et la critique, tout en dispensant des cours de clavecin et d'orgue au Conservatoire national de région.

L'Actualité. – Peut-on tout jouer sur un orgue ?

Dominique Ferran. – Chaque orgue est unique, issu de traditions de constructions différentes selon les pays et les époques. Cela se traduit par des timbres et des sons différents, qui ne permettent pas de jouer n'importe quel répertoire. On tenta dans les années 30 de créer un orgue à tout jouer, dit «néo-classique», qui devait combiner tous les styles d'orgues, mais il se révéla au final insatisfaisant pour tous les répertoires.

La richesse du patrimoine d'orgues de Poitiers permet justement de varier les répertoires. L'orgue de la cathédrale Saint-Pierre, créé par François-Henri Clicquot entre 1787 et 1791, est sans doute l'un des instruments les plus prestigieux d'Europe. Non modifié depuis sa construction, il est conçu pour interpréter le répertoire français de cette époque. Saint-Hilaire et Montierneuf possèdent deux orgues du XIX^e siècle, le premier est pourvu d'une esthétique sonore typiquement symphonique, le second est plutôt représentatif de la première facture romantique. Un orgue neuf a été construit à Sainte-Radegonde en 1997, il se caractérise par la richesse de sa palette sonore et la variété de ses timbres. Mais celui que je préfère, parce que c'est un peu le nôtre, c'est celui de Notre-Dame. Avec Monique Bécheras, nous avons le projet depuis longtemps d'y faire reconstruire l'orgue. C'est chose faite depuis 1996. Réalisé par le facteur d'orgues Yves Sévère, cet instrument devait être complémentaire aux autres et offrir un répertoire nouveau adapté à l'acoustique précise et peu réverbérante de Notre-Dame. De fait, il sert parfaitement la musique de Bach et de ses contemporains, très dense et très riche polyphoniquement.

Qu'entend-on derrière l'orgue ?

L'organiste est plutôt au milieu, et quasiment à l'intérieur de l'orgue. Et, fait primordial, il n'entend pas du tout la même chose que le public, placé de l'autre côté et en bas de la tribune. En pratique, quand je joue sur un instrument que je ne connais pas, je demande à quelqu'un de jouer et je descends pour entendre réellement comment il sonne. L'orgue Clicquot est certainement un des plus difficiles. Le décalage entre ce qui est perçu par l'organiste et le public est énorme. A la tribune, c'est fabuleux, on en a plein les oreilles, mais dans la cathédrale, la réverbération est si longue qu'on ne comprend rien. Pour que cela devienne audible, il faut jouer très clair en articulant bien. Il faut parfois même défigurer l'articulation au point de la caricaturer. Adapter son jeu en fonction de ce qu'on entend en bas fait partie du métier et en constitue une des plus grosses difficultés. Un très bon organiste saura tenir

compte de ce rapport-là, différent dans chaque lieu, et faire que ce soit le public qui profite au mieux de la musique et non lui-même.

La baisse de fréquentation des offices a-t-elle eu un impact sur le nombre d'organistes ?

La désaffectation des églises n'a eu aucune incidence sur l'attrait qu'exerce l'orgue sur les jeunes musiciens. Au contraire, j'ai de nombreux élèves qui l'abordent comme tout autre instrument : sans lien avec le sacré. Et dans les conservatoires, la demande est telle que nous en sommes au point de refuser des étudiants. Je comprends tout à fait cette fascination pour les orgues. C'est comme si vous aviez un orchestre entier à votre disposition. On peut produire un bruit incroyable et passer instantanément à quelque chose de très doux et de très fluide. En outre, depuis le ^{xiv}^e siècle, les compositeurs n'ont jamais cessé d'écrire pour l'orgue. Aucun autre instrument n'eut une telle continuité, et cela met à la disposition des interprètes un répertoire sans commune mesure.

Et, c'est encore un instrument pour lequel on écrit énormément...

En effet. Par exemple, nous avons choisi deux thèmes pour l'inauguration de l'orgue de Notre-Dame en 1996, Jean-Sébastien Bach et la musique du ^{xx}^e siècle, thème pour lequel nous avons commandé une œuvre à chacun des compositeurs suivants, Eric Sprogis, l'actuel directeur du Conservatoire national de région, Jean-Marc Laureau, l'ancien directeur, et Thierry Lancino, compositeur originaire de Civray. C'était la première fois que ce dernier écrivait pour l'orgue. Il a donc suivi attentivement la construction de l'orgue de Notre-Dame et a conçu une œuvre, *Prisme*, qui fait admirablement sonner cet instrument. Nous l'avons enregistrée, publiée, et je l'ai jouée récemment en Uruguay au Festival d'orgues de Montevideo en novembre 1999. Après un léger scepticisme accueillant en général les œuvres contemporaines et de surcroît les compositeurs inconnus là-bas, l'œuvre a finalement été très bien accueillie, parce qu'à l'écoute, personne ne se pose la question de savoir si c'est contemporain ou pas, c'est simplement de la bonne musique.

Les modifications apportées aux orgues au fil des siècles sont-elles dommageables ?

La conception des œuvres d'art a complètement changé en cent ou même cinquante ans. L'optique actuelle est de conserver les instruments anciens pour traduire une image exacte de ce qu'ils étaient autrefois. Avant, l'utilisation primait sur le reste, on agrandissait quand c'était trop petit,

et les orgues étaient constamment remaniés. Les cas comme l'orgue Clicquot sont rares. Il a traversé les siècles parce qu'il était solide et bien construit mais aussi parce qu'il n'y avait pas d'argent pour le modifier, sinon il aurait été immanquablement transformé au ^{xix}^e et au ^{xx}^e siècle, comme les autres. A mon sens, il ne faut pas devenir fétichiste de l'orgue. Il ne faut pas oublier que cela reste un instrument, c'est-à-dire un intermédiaire pour s'exprimer et faire de la musique. Si on le considère seulement en tant qu'objet, il perd sa fonction en quelque sorte.

Qu'écoutez-vous ? Pourriez-vous citer des œuvres qui vous sont chères ?

J'ai une discothèque importante essentiellement axée autour du clavecin, de l'orgue et de la musique baroque, c'est-à-dire que j'écoute essentiellement la musique que je joue, en professionnel, pour savoir ce que les autres font dans ma propre spécialité. Il y a quelques pièces auxquelles je reviens à intervalles réguliers, trois en particulier. *L'art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach est une œuvre récurrente que je connais particulièrement bien, de même que les *Livres de toccata* de Frescobaldi, un compositeur italien moins connu mais très talentueux du début du ^{xvii}^e siècle, et *L'art de toucher le clavecin* de François Couperin, une méthode dans laquelle sont insérés huit petits préludes extraordinaires. ■

La voix des orgues

Du 27 août au 3 septembre, la première édition du festival Colla Voce invente huit jours au fil des orgues de Poitiers, pour écouter et découvrir leurs différentes voix servies par des artistes jeunes ou confirmés, tous de talent. Fraîchement installés ou résidents centenaires des églises, les orgues appartiennent et font vivre le patrimoine de Poitiers. Instruments de très grande qualité, et souvent remarquables, tous uniques, ils servent un éventail inépuisable de répertoires et justifient le programme alléchant proposé par Colla Voce. « Nous voulons nous démarquer en jouant la carte de l'éclectisme et en créant des correspondances entre la multiplicité des répertoires, la richesse des lieux chargés d'histoire et la diversité des publics. Réactifs, nous nous sommes placés au cœur de l'actualité musicale et des interprètes. Nous avons associé l'orgue à la voix parce que cela permet des variations au fil des éditions ainsi qu'un renouvellement constant. La qualité et l'originalité de ce festival lui promettent un avenir de dimension nationale, voire internationale », explique Michel Boëdec, directeur artistique du festival. Au programme, une quarantaine de concerts, réunissant plus de deux cents artistes professionnels dont Elise Caron et Pierre Charial, Dominique Ferran, de jeunes artistes et de nombreux ensembles qui interpréteront des créations récentes mises en regard avec les chefs-d'œuvre du répertoire ou même des spectacles les plus inattendus comme l'improvisation d'orgues et de percussions sur la projection de la version de 1933 du film *King-Kong* ou les balades à travers la ville du carillon ambulant de Douai.

Tél. 05 49 52 35 94

Quelques-uns des nombreux disques publiés par Dominique Ferran : Johann-Gottfried Walther et Thierry Lancino, du baroque au contemporain : l'orgue de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers (K 617 - Média) Michel Corrette, Premier livre d'orgue à l'orgue de la cathédrale de Saintes (Adda - Musidisc) Jean-François Tappay, 6 concertos pour orgue et orchestre, avec l'Ensemble baroque de Nice sur l'orgue Dom Bedos de Sainte-Croix de Bordeaux (K 617 - Média)